Novembre

Mardi 03

18h30

Apéro gothique

La Nuit noire

Lecture de nouvelles de Mariana Enriquez

Marion Conejero



5 questions à
Mariana Enriquez

Ugo Loumé pour actualitte.com

Vous êtes une écrivaine qui mêle une réalité brutale à des éléments très étranges. Qu'est-ce qui, dans la vie réelle, vous inspire autant d'étrangeté ?

La réalité, simplement. La plupart des choses sur lesquelles j'écris viennent de là, de la réalité. Mais c'est comme si j'en augmentais le volume. Je trouve la réalité — ou plutôt la vie quotidienne — assez menaçante, assez étrange. Si on commence à la regarder sans la « naturaliser », sans se dire que tout est normal, on se rend compte qu'on a intégré beaucoup de choses qui sont, en réalité, très bizarres ou dérangeantes.

Qu'est-ce qui vous fait le plus peur ?

Je ne suis pas une personne très peureuse. Mais en général, la violence me terrifie — les événements violents, surtout. Une des choses qui m'a le plus marquée est arrivée quand j'étais à l'université, en première ou deuxième année. Un ami à moi a été enlevé. Son corps n'a jamais été retrouvé.

C'était comme pendant la dictature, sauf que nous étions en pleine démocratie. Cette idée du passé qui revient, de quelqu'un de jeune qui vit une chose pareille... ça m'a profondément bouleversée. Le fait que son corps n'ait jamais été retrouvé m'a laissé une cicatrice durable. Depuis, j'ai toujours ce sentiment d'insécurité, d'instabilité.

Beaucoup d'auteur·ice·s argentin·e·s semblent obsédés par l'occulte, le fantastique, voire l'horrifique, mais toujours placé dans une réalité brutale. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a en Argentine qui pousse à écrire cela ?

Je pense que, comme peuple, nous sommes obsédés par tout cela. Ce n'est pas seulement à cause de notre histoire violente — beaucoup de pays ont connu ça. C'est quelque chose qui tient du mélange.

Il y a la mélancolie du lieu, la tristesse de Buenos Aires, cette ville au bord du Río de la Plata, pleine d'ombres où même la musique est triste. Et puis il y a la Patagonie : un immense désert, vide, autrefois habité par des peuples exterminés. Ce passé pèse encore.

C'est un pays frustré, qui n'a jamais réussi à être ce qu'il voulait être, toujours en état de crise économique, toujours épuisé. Ça crée une tristesse diffuse.

Il y a aussi la diversité du peuple : les immigrants pauvres venus d'Europe, qui ont apporté leurs croyances, leurs saints, leurs légendes, leurs fantômes ; et les peuples originels, qui avaient leur propre mythologie, leur rapport à la terre et aux ancêtres. Ce mélange a produit une culture hantée.

C'est pareil dans toute l'Amérique latine : c'est de là que vient le réalisme magique. Mais en Argentine, il y a aussi une touche plus européenne, tragique. Les gens viennent de guerres, d'exils, de pauvreté. Beaucoup ont des histoires de mort et de traumatisme. Mon meilleur ami, par exemple, est d'origine arménienne : sa mère est la seule survivante de sa famille. Ce genre de choses, ça marque une société. C'est dans l'air du pays. Et les écrivains l'incorporent.

Il y a beaucoup d'histoires de femmes et de souffrances féminines dans vos nouvelles. Qu'est-ce que cela signifie d'être une femme écrivaine en Argentine aujourd'hui ?

Je ne pense pas que le fait d'être écrivaine change beaucoup la condition féminine. Mais c'est un moment très particulier pour les femmes.
Nous avons obtenu beaucoup de choses ces dernières années : la légalisation de l'avortement, par exemple, ce qui est immense. J'ai vécu la plus grande partie de ma vie sans ce droit, et cela façonne la manière dont on vit son corps.
Il y a aussi une conscience nouvelle de la violence contre les femmes, et de la place des femmes dans la société.

En Argentine, le rôle des femmes a toujours été un peu différent, plus visible, plus moderne que dans d'autres pays. Nous avons vu naître ce qui est peut-être le plus grand mouvement féministe d'Amérique latine. Ce n'est pas un hasard : c'est une société qui a rendu cela possible.

Mais aujourd'hui, on vit un retour du conservatisme au sein des gouvernements néolibéraux, et un discours beaucoup plus réactionnaire. Les lois sont encore là, mais dans le débat public, tout a changé en deux ou trois ans.
C'est très frustrant : on vient à peine d'obtenir ces droits, et il faut déjà les défendre. On ne peut jamais se dire : « C'est bon, on peut souffler et passer à autre chose. »

Est-ce que cela a un effet sur vos textes ?

J'imagine que cette tension, cette vigilance, se retrouve dans mon écriture. C'est une énergie défensive, une résistance. Comme je l'ai déjà dit, Un lieu ensoleillé pour personnes sombres est moins agressif que Ce que nous avons perdu dans le feu. Il est plus introspectif, plus intérieur. Mais en ce moment, j'écris un roman à la première personne, avec une narratrice femme ; c'est nouveau pour moi. Je crois que c'est lié à ce besoin de reprendre une voix, de dire « je ».

Pour aller + loin

Retrouvez Mariana Enriquez invité sur France culture dans l'émission Le Book Club, le 13 oct 2025.

Avec **Marion Conejero, Gaëlle Hausermann** et **Raphaël Archambault** (guitare)

Ce spectacle a été réalisé avec la collaboration de **l'équipe technique permanente et intermittente**

Direction

Marion Conejero



Avec la volonté d'inscrire, au cœur de son projet, la jeunesse en tant qu'acteur fondamental des enjeux culturels, éducatifs et environnementaux, elle fonde en 2015, en Charente, sa compagnie Les Chiens Andalous avec laquelle elle crée une adaptation de **Roméo et Juliette** (2016) de William Shakespeare. Elle intègre en 2017 le dispositif « Jeunes Pousses » de La Maison Maria Casarès à Alloue avec son deuxième projet : **L'Éveil du printemps** (2018) de Frank Wedekind.
Après la création de **Else(s)** (2021) à la Scène nationale, Marion Conejero a mis en scène, **La Vague** (2024) d'après Tod Strasser, au Théâtre d'Angoulême. Elle propose cette saison une lecture de nouvelles de l'autrice argentine Mariana Enriquez, et participe aux Apéro Polar, lectures théâtralisées en trois épisodes autour du roman **Passage du désir** de Dominique Sylvain avec Gaëlle Hausermann. Elle accompagnera également les 30 ans de La Tête dans les nuages avec deux projets participatifs : **Alors on danse !** et **Sidequest Lan Party**